



## Les amorces et la frontière de mot

Gabriel Bergounioux

### ► To cite this version:

Gabriel Bergounioux. Les amorces et la frontière de mot. 13ème Colloque du Réseau Français de Phonologie, Jun 2015, Bordeaux, France. 2015. halshs-01312451

**HAL Id: halshs-01312451**

**<https://shs.hal.science/halshs-01312451>**

Submitted on 6 May 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Résumé** : Réexamen morphologique de la caractérisation de la frontière gauche du mot à partir des informations fournies par les amorces dans un corpus de français parlé contemporain.

## Le mot : une question, deux approches

Quel statut faut-il reconnaître au **mot** en linguistique ? Est-ce un concept au même titre que le *phonème* ou le *syntagme* ? Un artefact produit par l’image de l’écriture ? Une unité de compte du TAL ? La réponse à ces questions, le plus souvent, entérine préalablement l’existence même de cette unité. Selon leurs méthodes de prédilection, on peut opposer deux façons de traiter la question du mot :

### Empirique

Transcription analogique (reproduction de la prononciation)  
Axe syntagmatique (observation à partir du déroulement linéaire)  
Variation synchronique (internes à un état de langue donné)  
Traitement du signal (exploitation des indices acoustiques)  
Corpus (quantification des occurrences)  
*Laks (2005) ; Durand & Eychenne (2014)*

### Théorique

Transcription normalisée (conventions orthographiques)  
Axe paradigmatique (reconstitution des alternances)  
Variation diachronique (d’un état de langue à l’autre)  
Formalisation (notation algébrique et procédures de calcul)  
Exemples (forgés ou authentiques)  
*Lowenstamm (1999) ; Ségéral & Scheer (2001)*

En réconciliant l’approche empirique par les données et la formalisation linguistique, on partira d’un procédé de segmentation spontanée : les **amorces**.

## Un observatoire : les amorces

Les **amorces** sont conditionnées selon des facteurs dont l’étude ne peut être menée que sur les occurrences de corpus oraux. Si elles ont déjà fait l’objet de relevés, de classements et d’études :

(i) en ethnographie de la communication comme des indices extralinguistiques de l’interaction,

(ii) en TAL, comme des disfluences, un « bruit » qu’il faut éliminer,

(iii) en linguistique clinique comme un symptôme,

aucune théorie n’inclut d’hypothèses qui prédiraient la phénoménologie des **amorces**.

Il s’agit pourtant d’un des universaux du langage dont les manifestations obéissent à certains principes. Les données utilisées sont extraites du corpus ESLO : <http://eslo.huma-num.fr/>. Une requête sur cent heures d’entretiens en face-à-face (2007-2014) a livré 9.500 amorces. L’étude a été réalisée à partir d’un traitement manuel des mille premières. Après l’élimination des erreurs, et en retenant exclusivement les unités dont l’interprétation est accessible en contexte, il reste 712 formes exploitables.

Ex. 412 « l- le f- le f- # le frère » [l- = *le*, réalisé à n + 1 ; f- = *frère*, réalisé à n + 2]

## Amorce et frontière de mot

**Phonologiquement**, on note qu’un tiers des amorces apparaît en cas d’attaques vides. Cette surreprésentation tient pour partie à quelques formes grammaticales (*un, il, elle, à, en...*). Néanmoins, de façon plus générale, l’attaque vide accroît la probabilité d’un amorçage. On donne à cette conjecture une valeur strictement *phonologique* (et non *psycholinguistique*) en lien avec les manifestations du (CV) vide initial et les reconfigurations phonotactiques produites par l’absence de consonne au commencement d’un mot.

**Morphologiquement**, les amorces se répartissent à parité entre :

- 364 mots pleins : 169 noms, 113 verbes, 71 adjectifs, 11 adverbes en *—ment*
- 348 mots-outils : 86 pronoms, 74 adverbes, 53 prépositions, 40 déterminants, 37 auxiliaires et modaux, 30 présentatifs, 19 conjonctions et 9 ponctuations.

A très peu d’exceptions près, aucun de ces termes n’est rare, long ou complexe. Ce ne sont pas les mots-outils qui déclenchent l’amorce mais le terme qu’ils précèdent, ce qui se confirme si on examine le sous-ensemble des cas d’amorces réitérées (50 occurrences doubles et 5 occurrences triples). Voici un exemple d’occurrence double :

Ex. 152 « un espèce d- d- de souterrain » [d- = *de*, réalisé à n + 1]

Mutatis mutandis, si l’on récapitule ses propriétés, l’**amorce** est structuralement, à la frontière gauche, l’inverse de ce qu’est l’**apocope** sur la frontière droite :

- l’amorce est contingente : en discours, elle ajoute des phonèmes, en début de mot, lesquels ne suffisent pas, en général, à déterminer le mot plein entier ou le mot suivant le mot-outil ;
- l’apocope est lexicalisée : en langue, elle supprime des phonèmes, à la fin du mot, dès lors que l’identification du mot est assurée.

Les aphérèses et, symétriquement, les cas d’hésitation intervenant en fin de mot sont à l’inverse peu fréquents en français. Alors que l’amorce augmente la quantité de matériel phonologique présent avant la réalisation complète du groupe nominal ou verbal – et non du mot isolé –, l’apocope paraît dissuader, sans l’interdire, l’ajout d’une liaison : Ex. (fabriqué) : ? Des socialos (z) intelligents

## La conclusion est un dilemme

L’hypothèse d’un CV vide initial (CV) doit être traitée de façon différenciée selon la catégorie (POS). Nécessité par le système pour tous les mots, le (CV) viendrait coulisser, lors de l’insertion syntagmatique, en début de groupe nominal, verbal ou adjectival en redessinant le périmètre de l’action du licenciement et du gouvernement. A ce titre, la notation (CV) rend visible une opération que le caractère notationnel de # occulte, en particulier les effets de l’attaque vide. Dès lors, on peut concevoir deux types d’explication – et de représentation :

- (i) soit le (CV) figure exclusivement dans la notation des mots pleins et, dans le discours, il remonte en tête du groupe syntagmatique, selon un processus qui l’apparenterait à la préfixation,
- (ii) soit le (CV) est une propriété de tous les mots et la concaténation sélectionne le premier et efface le ou les (CV) qui dépendent du même syntagme.

Sans départager les deux hypothèses, on peut mentionner les cas d’agglutination en diachronie ; en synchronie, l’émergence de locutions (*je veux dire, je sais pas, y a pas...*).

## Références

Durand, J. & Eychenne J. (2014) « Mot et phonologie en français : de la persistance d’une illusion », *La phonologie du français, normes, périphéries, modalisation* (J. Durand, G. Kristoffersen & B. Laks (eds)), Nanterre, P.U.P.O : 227-260. Laks, B. (2005) « La liaison et l’illusion », *Langages* 158 : 101-126. Lowenstamm, J. (1999) « The beginning of the word », *Phonologica 1996* (J. Rennison & K. Kühnhammer) The Hague, Holland Academic Graphics : 153-166. Ségéral, Ph. & Scheer, T. (2001) « La Coda-Miroir », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 96 : 107-152.